

## **Conférence du Père Henri Caffarel donnée à São Paulo, en 1962**

Ce document est la traduction d'une conférence donnée par le père Henri Caffarel à São Paulo en 1962 ; il est extrait du livre "Faire et Vivre. Voici le Défi", dont les auteurs sont Maria Regina et Carlos Eduardo Heise, et qui est pour l'instant en cours de révision orthographique. Nous remercions Afra et Beto Slegers, correspondants de l'association Les Amis du Père Caffarel pour la super-région Brésil, de nous l'avoir adressé.

"Ce qui est important, ce n'est pas ce que vous faites, mais combien d'amour vous y mettez." (Sainte Mère Teresa de Calcutta)

Nous voulons consacrer ce chapitre à une transcription complète d'une conférence du Père Henri Caffarel, au Collège Santa Cruz, à São Paulo, en 1962, à l'occasion de sa deuxième visite dans notre pays. Il nous semble que cette conférence eut comme origine la phrase mentionnée ci-dessus. L'intérêt qu'elle suscita, la recherche du peu d'exemplaires qui ont été photocopiés et, surtout, l'importance qu'elle représente pour une meilleure compréhension de l'idéal des Équipes Notre-Dame, nous a conduits à la publier en intégralité.

Cette conférence, qui a eu un grand impact à l'époque, est toujours d'actualité. Il s'agit d'une conférence adressée aux foyers de liaison et aux foyers pilote. Mais elle a une grande valeur pour tous les équipiers, qu'ils soient ou non foyers de liaison ou foyers pilote. Si c'est une conférence classique pour la "formation" de ces couples, elle est d'un grand intérêt pour chacun de nous, équipiers.

Nous aurions souhaité annoter et surligner différentes parties, mais cela aurait pu dénaturer en partie la volonté de l'auteur. Mais permettez-nous tout de même d'attirer votre attention sur deux aspects, parmi tant d'autres, qui se détachent dans ce texte.

Le premier est l'accent que le Père Caffarel donne au verbe « vouloir »<sup>1</sup>. Notre mouvement est fait pour les couples qui veulent, qui recherchent, qui désirent ardemment. Ce n'est pas pour des amateurs, comme il le dit, mais bien pour des couples mûrs et conscients de leur choix.

Le deuxième aspect, mais pas le moindre (à notre avis), est dans sa manière de mettre l'accent sur la compréhension de « l'esprit » à la différence du simple "légalisme", du "faire", du "accomplir" les règles, les méthodes, la pédagogie, au lieu de "les vivre" et, surtout, avec "amour".

Nous vous souhaitons une excellente lecture de ce texte, que vous en profitiez au maximum. Tirez en profit comme cela fut le cas pour nous.

---

<sup>1</sup> Les personnes entières (qui sont vivantes aussi bien dans leurs sens externes qu'internes) trouvent leur satisfaction dans les situations que d'autres considèrent comme une obligation ou un devoir ennuyeux. Elles n'ont pas à faire ; elles veulent. Elles sont conscientes des épines mais se concentrent sur les roses." John POWELL, Para Viver em Plenitude, Editora Crescer, 4<sup>a</sup> edição, p. 57.

## L'IDÉAL DES ÉQUIPES NOTRE-DAME

Quand un automobiliste voit, à droite de la route, l'avertissement d'un danger sur le panneau de signalisation du prochain croisement, il ralentit et se fait plus attentif. Je me demande s'il ne faudrait pas reproduire un tel avertissement sur la première page d'une brochure qui aurait pour but de faire connaître les Équipes Notre-Dame à ceux qui s'y intéressent.

Entrer aux Équipes Notre-Dame est dangereux. Et c'est la Charte qui, actuellement, constitue le danger.

Au début nous n'avions pas de Charte. En réalité, un autre danger menaçait les membres des équipes. Le danger qui menace tout mouvement dans lequel il y a un esprit, une mystique, mais sans obligations<sup>2</sup> qui aident à vivre cet esprit et cette mystique.

Aujourd'hui, grâce à la Charte, les équipiers se sentent fermement encadrés et soutenus par des obligations. Le danger consiste à vider les obligations de leur esprit. Il existe même des couples qui viennent attirés précisément par la perspective de trouver chez nous une règle.

Ce qu'il faut craindre c'est que la pratique de la Règle devienne une fin, un idéal, un plafond et que les membres des Équipes n'en viennent à penser que la perfection chrétienne ne consiste purement et simplement qu'à respecter les obligations, d'où facilité et possibilité d'atteindre la perfection moyennant quelques efforts, d'où le contentement de soi, la bonne conscience. Le sentiment d'être un "juste"... Qui ne voit le danger de cet état d'esprit ?

J'ai reçu récemment une lettre qui prouve qu'un tel danger n'est pas illusoire. Elle provient d'un couple de quarante-cinq ans, de très grande classe humaine et spirituelle. Voici ce qu'il m'écrit :

"Par ailleurs, nous quittons les Équipes Notre-Dame. Nous étouffions : elles nous donnaient l'impression d'un monde fermé sur les petits problèmes d'un certain milieu, d'un monde qui ne voulait pas voir les vraies exigences de l'idéal évangélique... et l'observance de la Charte devenait, certains jours, un écran hypocrite qui nous donnait à peu de frais la satisfaction de nous-mêmes, nous laissant les yeux et les oreilles fermés aux problèmes de la société actuelle."

Plus d'une fois, il m'est arrivé, en voyageant à travers la France, de recevoir des critiques sur l'équipe Notre-Dame voisine : il lui était reproché d'être fermée, de constituer le "clan des justes", la "secte des purs". Je suis convaincu que la majorité des équipes ne méritent pas cette accusation. Cela ne m'empêche pas de me poser la question angoissante : nos équipes Notre-Dame formeront-elles des chrétiens ou produiront-elles des pharisiens ?

---

<sup>2</sup> PCE

## II — Comment se prémunir contre ce danger ?<sup>3</sup>

A ce point conscient du danger qui nous menace, je vous confesse que j'ai parfois remis en question notre conception du Mouvement.

Parfois je me demande s'il n'aurait pas été mieux de laisser ces six mille couples sans Mouvement. Peut-être auraient-ils été de plus grands pécheurs, mais sans aucun doute auraient-ils été plus humbles.

Parfois, je me demande si nous n'aurions pas dû nous contenter d'un Mouvement qui donnerait une mystique exigeante, un idéal à atteindre, dont il serait possible de nous approcher toujours plus, mais que nous ne pourrions réaliser parfaitement. L'avantage aurait été de toujours maintenir dans nos esprits une bienfaisante inquiétude.

Ou bien encore, je me demande si les couples ne devraient pas rester quelques années seulement dans les Équipes. Cela réveillerait en eux le désir d'une vie toujours plus chrétienne ; les grandes orientations pour une sanctification dans la vie laïque et dans le mariage leur seraient offertes, puis l'équipe se dissoudrait. On ne reste pas toute la vie au séminaire.

Mais, en vérité, je ne crois pas que la solution soit dans les innovations. L'antidote au danger que j'analyse se trouve dans la Charte. C'est la première partie de la Charte qui répond à cette question : Pourquoi les Équipes Notre-Dame ?

On appelle, parfois, ce début de la Charte, le préambule. Je propose que l'on abandonne cette dénomination. En effet, qu'est-ce qu'un préambule ? Le dictionnaire nous répond : "Ce qui se dit ou s'écrit avant, pour annoncer ce qui vient après". "Le préambule d'un décret, d'une loi, la préface dans laquelle le législateur expose l'objet d'une nouvelle réglementation". Un préambule de la Charte préciserait l'objet de la Charte.

Pourtant, les premières pages de la Charte sont véritablement des pages de la Charte et non un préambule. Première partie et non préambule. Partie principale, qui définit la raison d'être, l'objectif, la finalité des Équipes. Les autres parties précisent les moyens pour tendre vers cette finalité. La nommer préambule serait courir le risque de la négliger. On ne lit pas toujours la préface d'un livre. La préface n'est pas l'essentiel d'un livre.

Cette première partie est sans aucun doute la moins originale et pourtant j'insiste : c'est la plus importante. La moins originale. Heureusement, dirais-je, car il est dangereux de chercher l'originalité dans ce domaine. Effectivement, toute l'ambition de cette première partie est de présenter en résumé la perfection chrétienne telle qu'elle se présente à tous les couples chrétiens. Tout Mouvement de couples qui aurait comme objectif de conduire ses membres à une vie toujours plus chrétienne pourrait adopter sans crainte ce résumé de la spiritualité du chrétien marié.

---

<sup>3</sup> Dans le texte original, il n'existe pas de « I »

Ce qui est original dans notre Charte, ce sont les moyens adoptés pour atteindre la finalité que la première partie nous montre. Pourtant il faut dire que cette première partie est la plus importante. Sans elle, nous pourrions avoir tout le reste, les moyens pourraient être connus, mais les moyens ne seraient pas orientés. Nous aurions une voiture mais sans connaître la destination à atteindre et alors les moyens deviendraient la fin, et la sainteté ne serait rien d'autre que la pratique parfaite des moyens. Nous retombons dans le danger que nous avons entrevu. Grâce à la première partie, les moyens sont orientés vers la perfection de la vie chrétienne et nous préserve d'en faire une finalité.

III — Lecture commentée de la première partie A – Commentaires généraux Dans les treize premiers paragraphes de cette première partie, on en revient huit fois au mot : “ils veulent”. Je corrige, pour être plus exact : par deux fois cette expression est remplacée par une expression synonyme, mais cela uniquement par scrupule littéraire. Une fois il est dit “ambitionnent” à la place de “veulent”, une autre fois il est écrit “entendent le servir sans discuter”.

Ils veulent, est un mot capital. Ils proclament : nous n'arrivons pas à ... mais nous tendons vers, nous sommes résolus à y arriver. Ce mot conteste l'attitude de ceux qui croient être arrivés, être à jour, installés. Ce mot conteste le contentement de soi. Ce mot qui revient comme un refrain insistant, est un aveu d'impuissance ; si nous tendons vers, c'est que nous ne sommes pas encore arrivés. C'est le ressort secret qui anime tout ce qui se fait aux Équipes.

Notez bien qu'il ne se réfère pas à une vague intention – le proverbe dit que l'enfer est plein de bonnes intentions – mais il exprime une tension délibérée, volontaire, vigoureuse. “Ils veulent” et non “ils voulaient” ; aujourd'hui ils veulent. La tension que ces termes expriment ne doit jamais faiblir car le terme vers lequel on tend peut devenir plus proche, jamais atteint, parce qu'il est question ni plus ni moins que “d'être parfait comme le Père céleste est parfait !”

Celui qui, dans les Équipes, renonce à progresser, contrarie l'engagement fondamental exprimé par les mots “ils veulent”. Quelle que soit l'altitude spirituelle atteinte, il faut toujours tendre vers plus. Ce qui fait la valeur d'un être n'est pas l'altitude à laquelle il est arrivé, mais l'élan, la tension qui l'anime. Voilà ce qu'exprime ce mot de la première partie de la Charte.

B – Plan de la première partie

J'ai énuméré de 1 à 16 les paragraphes de la première partie de la Charte et je vous invite à en faire de même.

1 – Vie chrétienne personnelle (paragraphes 1 à 4)

“Ils ambitionnent d'aller jusqu'au bout des engagements de leur baptême.”

L'engagement du baptême est, pour un chrétien, l'engagement fondamental de son existence. Tous les autres engagements ne sont rien d'autre que de modestes

moyens pour aider à la réalisation de cet engagement premier : la promesse du scout, les vœux religieux.

“Ils se donnent au Christ sans condition”.

C'est là renouveler l'engagement du baptême. Pour qui aime, il n'y a qu'une manière de se donner : “sans condition”. Celui qui impose une condition quitte l'ordre de l'amour pour entrer dans celui de la négociation.

“Ils veulent vivre pour le Christ, avec le Christ, par le Christ.”

“Pour” désigne la finalité : je travaille pour gagner de l'argent, je travaille pour mes enfants. La finalité à atteindre est d'atteindre le Christ. Dans tous les actes. Ce qui n'empêche pas que je puisse avoir une fin intermédiaire du moment que je ne suis pas en contradiction avec le Christ. Je peux travailler pour mes enfants mais cela ne m'empêche pas de travailler pour le Christ.

“Avec”, en compagnie, à côté de, en collaboration. La vie chrétienne est une vie à deux avec le Christ.

“Par”, “de même que je vis par mon Père, celui qui me mange vivra par moi”. C'est le Christ qui sera la source de tous mes actes, c'est lui qui sera l'âme de mon âme.

“Ils entendent le servir sans discuter ”.

Aimer, c'est faire la volonté de l'autre, c'est coopérer à son œuvre, c'est le servir. Dans notre langue, le mot servir n'a pas la richesse du sens qu'il a dans la Bible. Servir est ici coopérer au culte de Dieu, à son œuvre. C'est le grand titre du Messie : “Le Serviteur de Yahvé”. C'est le titre que la Vierge Marie ambitionne : “Je suis la servante du Seigneur”. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre la phrase que je viens de lire : “Ils entendent le servir sans discuter ”.

“Les membres des Équipes Notre-Dame ambitionnent d'aller jusqu'au bout des engagements de leur baptême”, mais ils recevront également un autre sacrement : “le mariage”. Et ils entendent bien le vivre en plénitude.

2 – La vie chrétienne dans le couple (paragraphe 5 à 9)

“Ils reconnaissent le Christ chef et Seigneur de leur foyer”.

Cette petite cellule d'Église qu'est le foyer, comme l'a rappelé Jean XXIII à Rome, a le Christ comme chef. Le père et la mère ne sont rien de plus que des représentants du Christ. Seigneur de leur foyer : voyez dans le mot “Seigneur” le sens biblique qui équivaut à “Dieu”. Le Christ dit au couple ce que Dieu disait en d'autres temps au peuple juif : “Je serai ton Dieu et tu seras mon Peuple”.

“Ils font de son Évangile la charte de leur famille”.

La Charte est la “règle fondamentale”, c'est la définition du dictionnaire. Ce n'est ni le code des bonnes manières, ni le code de la bonne éducation, c'est l'Évangile qui

doit être la charte du foyer, c'est ce à quoi tout doit se référer. L'Évangile, ce petit livre qui est une cause d'inquiétude, qui libère de toute velléité d'installation et de toute menace de contentement de soi.

"Ils veulent que leur amour, sanctifié par le sacrement du mariage, soit une louange à Dieu".

Comme le chef d'œuvre est la louange de l'artiste.

"Un témoignage aux hommes leur prouvant avec évidence que le Christ a sauvé l'amour".

Merci à ceux qui cherchent à le reconnaître : "Mais alors, l'amour existe vraiment !" Oui, proclame le foyer chrétien, parce que le Christ est venu sauver l'amour.

"Une réparation des péchés contre le mariage."

Tant de couples vivent uniquement un amour ordinaire, impur, infidèle. Les couples des Équipes veulent, en leur foyer, mettre un supplément d'amour, un supplément de pureté et de fidélité, pour compenser un terrible déficit d'amour dans tant d'autres couples.

### 3 – Le service de l'Église (paragraphe 10 et 11)

Le foyer chrétien veut être une cellule de ce grand corps qu'est l'Église. Mais attention à ce qu'il ne devienne pas un cancer. Un cancer, ce sont des cellules qui vivent au détriment du corps entier.

"Ils entendent être partout les missionnaires du Christ".

Mission, une des grandes paroles du christianisme. Le Père envoie son Fils parmi les hommes, porteur d'une mission. Le Christ envoie ses apôtres.

L'Église envoie chaque chrétien, chaque couple. Et notez l'expression : "partout". En effet, c'est au travail, dans les moments de distraction, dans les moyens de transports, dans les activités syndicales, politiques, etc. que les membres des Équipes Notre-Dame doivent se considérer en service, porteurs d'une mission, constants dans la prière.

"Dévoués à l'Église, ils veulent être toujours prêts à répondre aux appels de leur évêque et de leurs prêtres."

Soucieux d'être appelés à coopérer avec la hiérarchie et les prêtres, pour l'avènement du Royaume, les couples des Équipes doivent être "toujours prêts". Mais attention, cela ne les dispense pas de faire preuve de discernement dans leur dévouement : Ce serait une erreur, sous prétexte de dévouement, de négliger les valeurs essentielles de la culture religieuse et humaine, l'approfondissement de leur intimité conjugale et de l'accomplissement fidèle de leurs devoirs de parents.

4 – Le service de la Cité (paragraphe 12 et 13) Se dispenser de servir la Cité, d'assumer des fonctions temporelles sous prétexte de vie intérieure ou apostolique serait un manque de compréhension de sa responsabilité de chrétien laïc. C'est pour cela que la Charte précise :

“Ils se veulent être compétents dans leur profession.”

De l'ouvrier à l'homme d'État il faut vouloir exercer la perfection dans son métier. Le Christ était sans aucun doute le meilleur charpentier de Nazareth.

“Ils veulent faire de toutes leurs activités une collaboration à l'œuvre de Dieu et un service envers les hommes.”

La Charte, donc, invite à voir les fonctions temporelles dans leur plus haute signification. Il ne s'agit pas seulement de gagner sa vie.

Voici donc, présenté en quatre paragraphes – vie chrétienne personnelle, vie chrétienne du couple, service de l'Église, service de la Cité l'idéal chrétien du couple que les membres des Équipes Notre-Dame veulent atteindre, ou, plus exactement, vers lequel ils veulent tendre. Il est facile de voir comme est injuste l'accusation de ceux qui prétendent que dans les Équipes Notre-Dame nous ne pensons qu'au mariage. Cette première partie de la Charte montre bien notre ambition de découvrir l'ensemble des exigences de la vie chrétienne, de former le chrétien intégral.

Comme nous nous sentons faibles face à cet idéal, nous avons recours au soutien mutuel entre couples ; c'est même, dans un certain sens, la raison d'être du Mouvement, d'où les dernières phrases de cette première partie de la Charte.

5 – La raison d'être de la vie d'équipe (paragraphe 14 à 16)

“Parce qu'ils connaissent leur faiblesse et les limites de leurs forces, sinon de leur bonne volonté, parce qu'ils expérimentent chaque jour combien il est difficile de vivre en chrétien dans un monde païen, et parce qu'ils ont une foi indéfectible en la puissance de l'entraide fraternelle, ils ont décidé de faire équipe”.

IV - Conclusion Je vous disais que le meilleur antidote contre le danger du contentement de soi est pour nous cette première partie de la Charte qui met devant les yeux la finalité à atteindre. Je pense que vous êtes convaincus après cette analyse que j'ai faite.

Je ne vous cache pas cependant ma préoccupation. Elle me revient de manière lancinante sous la forme que je lui donnais au début : nos équipes iront-elles former des vrais chrétiens ou produire des pharisiens ? Le danger est permanent. Parce que l'on court toujours le risque de perdre de vue la première partie de la Charte pour ne voir que les obligations 4 .

Il y a un exemple dans l'histoire religieuse de l'humanité. Un siècle avant notre ère, effrayés par l'influence hellénique et par les infiltrations du paganisme grec qui

menaçait la pureté des institutions d'Israël et des consciences juives, les israélites profondément religieux, ont fondé un mouvement de spiritualité. Ils étaient les héritiers des grands prophètes. Comme eux, ils refusaient de pactiser avec les païens et n'hésitaient pas à affronter le martyre. Ils ont multiplié les obligations afin de soutenir leur vie religieuse, d'y trouver les moyens pour atteindre une religion plus parfaite, ils espéraient avec ferveur l'arrivée du Messie.

Et quand le Christ est arrivé, ils furent les plus imperméables à sa parole, devenant ses pires ennemis. Ce fut pour eux que le Christ réserva ses plus terribles apostrophes : "Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites ! Parce que vous ressemblez à des sépulcres blanchis, qui paraissent beaux par dehors, mais qui, au dedans sont remplis d'ossements de morts et d'impuretés".

Quelle est l'explication de ce tragique échec ? C'est qu'ils ont oublié la mystique, ne conservant de leur Règle que les obligations. Et ils accomplissent ces obligations, et ils sont contents d'eux-mêmes, et ils se considèrent justes et n'ont aucun besoin d'un Sauveur. Quand il se présente, ils le crucifient.

Cette histoire tragique peut devenir l'histoire de tout mouvement de spiritualité : si notre règle, si notre Charte ne parvient pas à nous faire acquérir une conscience aigüe que nous sommes pécheurs, incapables de nous sauver nous-mêmes, elle court le grave risque de faire de nous des pharisiens, des êtres maudits par le Christ.

Je vous offre un test infallible pour vérifier si le mal du pharisanisme vous a déjà contaminé. Après quelques années d'équipe, les couples ont-ils, plus que lorsqu'ils sont rentrés dans le mouvement, le sentiment qu'ils sont pécheurs, vulnérables, menacés ? Ont-ils peur ? Désespèrent-ils d'eux-mêmes ? Se tournent-ils vers le Christ Sauveur avec une espérance supérieure à ce qu'elle était avant ?

Le seul moyen pour vos équipes, le seul moyen pour chacun des couples d'échapper à ce danger, consiste à confronter souvent la vie elle-même avec la première partie de la Charte. Alors ils deviendront pleinement conscients de la distance qui les sépare de la perfection ; alors ils ne pourront cesser de renouveler la volonté de parvenir à cette perfection ; alors ils pourront compter avec la grâce du Christ et non sur leurs propres ressources.

Que la Vierge Marie, que nous prions ensemble tous les soirs, obtienne pour tous les équipiers la grâce des grâces : celle d'être humbles, ou en termes plus bibliques, d'avoir "des âmes de pauvres".

"Heureux ceux qui ont une âme de pauvre, le Royaume des Cieux est à eux".

Chanoine Henri Caffarel